



PÂTÉE DE CAMPAGNE - P.2 **NÉO-CONSERVATOIRE - P.5** **ARKOSE : BUSINESSCALADE - P.9**

- Wesh,
- Pour ce 10^{ème} numéro, on vous a concocté un p'tit top disquette* du coin coin :
- 10) Le top disciple est attribué à Lasteurie pour son chaleureux accueil de Castaner et Philippe cet été.
 - 9) Le top dispersion, pour Montchalin pour son absorption au gouvernement.
 - 8) Eric Houët le top dissocié, pour sa fidélité à Lasteurie, 5 ans et pas un vote contre
 - 7) Le Top discord, remporté par Villani, un homme à la loyauté discutable.
 - 6) Le top dislocation est attribué à Jeff Vigier, maire de Bures et président du SIOM, pour son acharnement sans faille contre les éboueurs du Siom.
 - 5) Au Ferry, disséqué puis top enterré sans sanglots ni violons pour les enfants du solfège, après une longue agonie de 3 ans.
 - 4) Top disruptif pour Nokia qui a bien dispersé 355 emplois avec la complicité du gouvernement.
 - 3) Top distraction pour le plan greenwashing du maire qui prend le béton pour des buissons.

2) Pour les panneaux d'expression libre top disparus et top dissimulés. Se disputent à la place, les panneaux publicitaires qui remportent le prix top disgrâce et Lasteurie qui empoche du même coup le top discrédit.

1) Sans surprise, pour ces 6 années de disquettes consécutives, Lasteurie, multi nommé, multirécidiviste, remporte la disquette d'or.

Viens choper ton 10.
Dissidement vôtre,
L'équipe du Petit ZPL

* Disquette : 1- sens propre : stade pré-historique de la clé USB ; 2- sens figuré : carotte, douille, arnaque

TOUS ENSEMBLE AVEC MOI !



CASSER LES VOIX

Le scrutin majoritaire avec une dose de proportionnelle : une grosse arnaque électorale

Par Briac Chaud-Chaud

Qui s'est déjà embrouillé avec une élue locale ou un conseiller municipal le sait. Quand ces gens-là ne sont pas d'accord avec toi, c'est souvent le même réflexe. Ça invoque la Démocratie Représentative, la République, avec des lettres majuscules et des trémolos dans la voix. C'est une manière courtoise de te dire qu'il est temps de fermer ta gueule, puisque la bouche élue a plus à dire que la tienne. Le peuple souverain fait vibrer les cordes vocales des élu-e-s. C'est un air bien connu.

La démocratie, c'est encore un mot grec antique plein de sens, ça veut dire pouvoir du peuple. Le mot peuple, c'est une expression politicienne qui veut dire les gens. La démocratie représentative, c'est la représentation des gens par des élu-e-s qui sont censé-e-s défendre l'intérêt collectif, askip, selon le programme qui a convaincu l'électorat. C'est déjà le bordel, normalement, puisque les gens qui vivent en démocratie disposent de la liberté d'expression, ce qui fait qu'ils ne sont pas toujours d'accord.

C'est pas grave, d'après la 5ème République. Il suffit d'organiser des élections au suffrage universel avec un ou deux tours et une « dose de proportionnelle ». Comme ça, tout le monde est content. C'est un peu comme un tournoi de foot, y'a d'abord la phase des poules et après on passe direct en finale. Comme la V^{ème} République a été pondue par un Général, en France, le mode d'administration des gens libres et égaux de la République est construit comme un régiment, y'a plein de chefs et de sous-chefs. Il faut du silence dans les rangs.

Or, le mode de scrutin aux élections municipales, c'est marrant, parce que c'est pas du tout représentatif, mais alors pas du tout. Voyons voir ce qu'il s'est passé en 2014 à Pa-

laiseau. C'est vraiment un bon exemple de l'arnaque électorale.

Le corps électoral, c'est le peuple amputé

En 2014, Palaiseau comptait 33 318 habitants. C'est l'INSEE qui le dit. Le corps électoral, comme on dit, c'était 20 861 personnes. Ça fait déjà une belle réduction, tout ça. Bref, si t'as appris les soustractions, tu remarques qu'y'a déjà 12 457 personnes qui ne peuvent pas voter. C'est qui, ceux là ? Les enfants de moins de 18 ans. Pourquoi ? Ils sont considérés comme mineurs. Pourquoi les mineurs ne voteraient-ils pas ? Les adultes en général se croient plus mûrs et libres de leurs choix que les enfants. Or, chaque personne dotée d'un sens minimal d'observation sait très bien qu'on peut rencontrer des enfants de 13 ans beaucoup plus mûrs et moins influençables que des quinquagénaires. D'ailleurs, en France, la responsabilité pénale est fixée à 13 ans, mais pas le droit de vote. Ce deux poids deux mesures relève donc bien d'une discrimination juvénophobe.

Qui sont les autres exclu-e-s du vote ? Les étrangers hors Union Européenne. Un Allemand qui vit à Palaiseau depuis 3 ans peut voter aux élections locales. Une Sénégalaise qui vit à Palaiseau depuis 20 ans ne peut pas voter. Les fanatiques de l'U.E et les obsédés de la démocratie pas représentative pourront essayer douze mille arguments, la vraie raison, c'est le racisme. Aucun président n'a eu le courage d'élargir le vote aux étrangers installés durablement en France. Il est vrai que les présidents aiment rarement la démocratie.

Y-a-t-il d'autres exclu-e-s ? Oui, les personnes qui ont perdu leurs droits civiques, les déchu-e-s et les gens qui ne se sont même pas inscrits sur les listes, souvent des déçu-e-s. Quoiqu'il en soit, à Palaiseau, y'a que deux habitant-e-s sur trois qui peuvent voter.

ET AUSSI...

- Brèves Généralesp.2-3
- Super-Maire.....p.4
- Grothendieck le boss des maths ...p.5
- Grosses marrades.....p.10-11

LE FACTEUR N'EST PAS PASSÉ INTERVIEW

Propos recueillis par l'équipe du Petit ZPL

Depuis quelques mois, sur Zopal et les environs, nombreux-euses sont celles-eux qui se plaignent. Depuis plusieurs semaines, les boîtes aux lettres restent désespérément vides. Ça gueule aux guichets des bureaux de poste, les messages injurieux envers les facteurs-trices se multiplient sur les réseaux sociaux...La privatisation a relégué la question humaine au second plan et ce sont salarié-e-s et usager-ère-s qui en font les frais. On est allé causer avec un facteur des Ulis afin de comprendre ce qu'il se passe à La Poste.

ZPL : Tu peux te présenter ?

Fabrice Ybre : Je suis facteur sur la zone de Courtabœuf aux Ulis, et depuis peu en temps syndical complet pour la CGT. Ce qui veut dire que je n'effectue pas de distribution en ce moment.

ZPL : La Poste ne licencie pas, elle ne ferme pas de bureaux de poste : elle « réorganise ». C'est plutôt rassurant, non ?

FY : Il y a effectivement ce que la direction appelle des « réorganisations » qui sont mises en place. C'est un euphémisme pour dire que les hauts cadres chamboulent tout en supprimant massivement de l'emploi.

Suite p.8

L'EAU PAIE L'EAU

Par Bertille de Salins et Sabrina Belbachir



P.6-7



P.11

Suite p.4

ÉCOLOGIE: LE LANGAGE DES FLEURS

Heureusement, les gens ont la mémoire courte. C'est ce qui permet à l'actuel maire de Zopal de se présenter dorénavant comme le chantre de la transition écologique, le terminator de la bétonisation à outrance (Le Petit ZPL#9 « Greenwashing à Zopal »).

Le Zorro de la pâquerette est pourtant président de l'association des maires amis de la ligne 18, et de ce fait promoteur en chef du projet.

On pourrait aussi évoquer sa nouvelle version du PLU. Ou rappeler qu'il plébiscite l'urbanisation des derniers lopins verts à Zopal avec l'arrivée du lycée international et la nouvelle sous-préf.

Il n'est bien sûr pas le dernier à se découvrir subitement une vocation écologiste. À l'approche des élections, on voit fleurir les spécialistes de la question. Sur son tract, la liste CépAl, parle du « plaisir » de retrouver une « ville solidaire, écologique et citoyenne ». Comme si elle avait déjà existé...

Bref, on a quand même tout à craindre de voir s'étendre le domaine du béton sur fond de concurrence économique débridée. Avec, comme d'hab, encore plus de services externalisés et, comme d'hab, la docilité ou la connivence des élus du « peuple » face au monde impitoyable des multinationales. Et comme d'hab, on va nous conter fleurette à base de démocratie participative.

ENSEMBLE DERRIÈRE LES CHEFS

La campagne municipale de Palaiseau promet d'ores et déjà un profond renouvellement démocratique et citoyen. C'est simple, ça empeste la nouveauté ! Déjà trois listes toutes fraîches en rangs d'oignons, sans partis, sans étiquettes, truffées de bonnes intentions, de sourires originaux et de bien-veillance.

Côté sortant, on prend le même et on recommence : Grégoire De Lasteyrie, c'est le jeune cumulard courtois. Ancien conseiller ministériel, membre des Républicains, candidat aux législatives de 2012 en Essonne, Maire de Palaiseau depuis 2014, conseiller régional depuis 2015, et vice-président de la Communauté Paris-Saclay, chargé de l'aménagement et de l'attractivité territoriale. Il est aussi délégué national de la France Audacieuse, machine électorale inventée par Estrosi censée rassembler Les Républicains Macron-compatibles. Le seigneur parachuté nous propose gentiment de « poursuivre le chemin parcouru » pour « une

ville attractive, vivante, inclusive et bienveillante », toujours « plus de concertation » et « jamais de parti-pris idéologique ». Askip, le tract fait déjà rire les caméras.

Côté sorti, c'est la liste Houët. Eric Houët était candidat aux côtés de Lasteyrie en 2014, puis conseiller municipal au commerce de 2014 à 2018, candidat Debout La France aux départementales de 2015, soutien de Dupont Aignan aux présidentielles de 2017, ce qui lui a permis de réaliser, dans l'entre-deux tours, que c'était un tout p'tit peu un facho. Depuis, il s'est émancipé de Dupont Gnan-Gnan et de l'Aristo parachuté. Eric Houët roule sans étiquette. Askip, c'est un vrai Palaisien humain comme tout qui nous propose d'élaborer « ensemble la ville qui nous ressemble ». Le type est tellement généreux qu'il paye des petites bouteilles d'eau aux usagers déshydratés du RER B pendant la canicule et des survêtements de football pour les jeunes de l'USP, floqués « team Eric Houët ». Il

aime bien se déguiser en Père Noël et c'est le chouchou des commerçants. Sa liste est bien entendu citoyenne mais lors du lancement de la campagne, y'a qu'Eric qui parle. Il propose également « plus de concertation » et des petits ballons.

Côté opposition, les citoyens encartés, euh pardon, engagés, ont imaginé une super votation citoyenne pour « décider ensemble ». Au niveau du « souffle nouveau », on a eu le droit aux photos, aux clips, aux professions de foi afin d'aboutir à un projet incroyablement participatif : la désignation de la tête de gondole. Y'avait v'là le choix, citoyen-ne-s ! Laurent Caro (PC), c'est le plus anonyme, il est seulement militant PC. Matthieu Pasquino (PS), ancien directeur de cabinet et conseiller de Lamy (l'ancien maire - ancien président de l'agglomération - ancien député - ancien ministre), conseiller municipal d'opposition depuis 2014, il est chargé de mission au CGET. En voilà un citoyen issu de la technocratie. Claire Pinto (EELV), « citoyenne écologiste »

askip, était déjà candidate EELV dans le huitième arrondissement de 2014 et candidate aux législatives de 2017 dans la quatrième circonscription de l'Essonne. Récemment installée à Palaiseau, elle s'imagine que la ville a déjà besoin d'elle. « Une femme, maire, écologiste, ça vous tente ? », écrit-elle, modeste, sur Facebook. Force est de constater que cette perspective de rassemblement de la gauche et des écologistes n'a pas fait frémir nos citoyennetés : 212 votant-e-s, 119 pour Pasquino, 54 pour Caro et 35 pour Pinto. On recherche activement les quatre personnes qui ont payé un euro pour aller voter blanc. À part ce geste, CépAlafête, y'a que Pasquino qui se sent « honoré » par la « consultation citoyenne » qu'il qualifie de « réussite ».

Au final, on se retrouve ENSEMBLE, mais derrière trois chefs, trois hommes aux visages pâles, routards de la politique locale et fort contents d'eux-mêmes. C'est un peu mal barré pour une ville qui nous ressemble...

FAR WESH

Conscient de l'anxiété galopante de ses administré-e-s, Grégoire de Lasteyrie a sorti un nouvel as de sa manche le mercredi 31 juillet. Beau comme un canyon, il a promené deux gros poneys de la politique dans l'hyper-centre palaisien : Christophe Castaner et Édouard Philippe. Comme d'hab', le tiercé gnan-gnan a paradé sous l'œil connivent de BFM TV.

Le petit écuyer a plus d'une balle dans son revolver. En l'espace d'un mandat, il a déjà multiplié par deux les effectifs de la cavalerie municipale qu'il en a profité pour cow-boyiser en leur fournissant des colts 357(1). Il a créé un corps de voisins vigilants, les nouveaux chasseurs de crimes (2), secondés par une frétilante police montée. Ça mange pas de foin. Une fois le décor de western installé, il a planté des caméras de vidéosurveillance et tout le tagada (3). On attendait une nouvelle ânerie pour l'été, c'est désormais chose faite. Yee-haaaaa !

Très à cheval sur ses principes sécuritaires, le maire a inauguré la

semaine dernière un pseudo-commissariat : la « maison de la tranquillité et de la sécurité publique », idéalement située près du chemin de fer et des saloons, face à la gare de Palaiseau. Décidément, Zopal c'est le Far Wesh, il y fallait bien la petite maison de Lasteyrie.

Les langues de crotales ne verront dans cette escalade sécuritaire qu'un aveu de faiblesse politique dans « une ville très calme » (4), mais qu'on les pendez hauts et courts, les Palaisien-ne-s savent qu'en contexte électoral, leur sécurité est mise à prix.

Il est comme ça Grégoire de l'écurie, la peur des gens, il trouve sabot. Il n'est pas dans la réserve, mais d'après quelques indiens, il ne s'agirait là que d'un écran de fumée.

- (1) Lire « Le cadeau du maire aux policiers municipaux de Palaiseau », Le Petit ZPL #4
- (2) Lire « Jean-Pierre m'a dit quoi ? », Le Petit ZPL #7
- (3) Lire « Epie quoi encore ? », Le Petit ZPL #4
- (4) Voir notre vidéo sur <https://lepetitzpl.zpl.zone/> « Très calme, carrément plein de caméras »



CACHEZ CE GRAFF QUE JE NE SAURAI VOIR

Les murs aux alentours de la gare de Palaiseau ont été nettoyés. Plus de je t'aime, ACAB, Ferry libre, 1312, fuck et autres symboles plus ou moins compréhensibles. Les marques de celles et ceux, activistes, poètes et/ou malpropres qui écrivent sur les murs ont été effacées. Qu'on ne se le cache pas, cela

n'a en aucun cas été fait pour satisfaire les beaux yeux des riverains que ça pouvait déranger mais pour éviter de choquer ceux d'Édouard Philippe et Christophe Castaner lors de leur passage à la maison de la tranquillité. Avec la disparition des panneaux d'affichage libre, on parie combien qu'on verra réapparaître les tags encore plus nombreux ?

LASTEYRIE, LE SEIGNEUR DES PANNEAUX

En l'espace d'un été, la commune est passée de 27 à 14 panneaux d'affichage libre. La ville a-t-elle rétréci ? Sa population s'est-elle amoindrie ? Évidemment que non, c'est même le contraire. Mais les élections municipales approchant, Grégoire de Lasteyrie a jugé normal d'éliminer la moitié des panneaux et de déplacer les quelques rescapés dans des endroits moins visibles et accessibles.

Gênés que des habitants se soient rendus compte de cette stratégie, des élus ont tenté tant bien que mal de prétexter un retard de livraison. Fidèle

à ses habitudes lorsqu'il s'agit d'être transparente, la mairie a fait preuve d'une opacité exemplaire. Mais c'était sans compter sur Mokhtar Sadjji, adjoint au maire délégué à la vie locale et aux associations. Ce dernier a su nous éclairer « sans langue de bois », quand la mairie restait muette depuis des semaines...

Rassurez-vous, pour palier le manque d'affichage libre, la mairie a mis le paquet sur les affichages pas libres et sur les affichages payants : explosion de la publicité dans le centre-ville et les quartiers, panneaux administratifs avec la trombine



NE TOMBEZ PAS DANS LE PANNEAU ! ILS SONT DE RETOUR...

du maire, panneaux video high-tech, décorations de Noël dès le mois d'octobre... Les Palaisiennes et les Palaisiens sont gâtés !

À l'image d'Emmanuel Macron, Grégoire de Lasteyrie est un adepte du fameux « en même temps ». D'un côté, il s'insurge lorsque des graffitis et de l'affichage sauvage s'imposent dans la ville qu'il administre, et « en même temps » il fait retirer la moitié des panneaux réservés à cet effet. En 2014 pourtant, quand il était candidat à la mairie, M. De Lasteyrie avait su profiter de cette trentaine de panneaux.

Même logique quand il fait voter en 2018 un règlement visant à contraindre la publicité sur la ville, et quand « en même temps », il cède une partie de l'espace public à JcDecaux, une entreprise par ailleurs connue pour ses évasions fiscales¹.

Grâce à la mairie, les grandes multinationales étourdissent désormais la population de leurs pubs pour des entreprises de luxe, de paris sportifs ou encore de distribution d'alcool. Et pas de jaloux, il y en a pour tous les âges : devant la mairie, aux gares et à la sortie des écoles...

1) Les « Malta Files » révélés par Médiapart

LA NOUVELLE PRÉSIDENTE DE TERRE ET CITÉ

Suite au décès en juillet dernier de Thomas Joly, maire de Verrières-le-Buisson, l'association Terre&Cité s'est choisie sa nouvelle présidente : Caroline Doucerain, maire des Loges-en-Josas.

Pour rappel, Terre&Cité c'est l'association de consensus, au Plateau de Saclay, une sorte de ni droite ni gauche entre avancée du béton et soutien à l'agriculture. Elle regroupe les différents acteurs, qu'ils soient élus, entrepreneurs agricoles, associations concernées ou société civile.

Bref, un magnifique exemple de démocratie locale selon les optimistes. Les bougons y voient plutôt un alibi éhonté aux projets de l'établissement public d'aménagement (EPAPS) et d'élus locaux en quête de glorieux équipements sur argent public national.

Bigre ! Comment savoir ?

En regardant le pedigree de la nouvelle présidente pardi !

Bah oui, Caroline Doucerain est une François-Filloniste et Bruno-Retailleuse très convaincue. François Fillon c'est François Fillon et Bruno Retailleau, c'est l'ex-président du Conseil Régional des Pays de la Loire, lui-même filloniste endurci et voix la plus véhémente pour exiger de l'État qu'il envoie ses gendarmes mobiles casser la gueule aux zadistes de Notre-Dame-des-Landes, les dés-

beissants, jeunes idéalistes alliés à paysans réfractaires qui s'opposaient au projet d'aéroport.

Quant aux terres agricoles de Saclay, l'avenir dira si elles résisteront longtemps à l'extension du béton et à la construction d'une ligne de métro les traversant.



CHRYSALOUD

Décidément, avec une troisième édition, le salon Chrysalide cherche à s'imposer comme l'événement phare des novembres palaisiens. Pour cela, les marchands de coaching, d'astro-fantasmes et de nirvana n'hésitent pas à déverser sur la ville leur torrent habituel de communication. Sur des panneaux, sur des banderoles, dans les abribus, sur les devantures et les comptoirs des magasins... jusqu'au spot diffusé, le temps d'un sordide instant zen, sur les écrans des pompes à essence de la station Leclerc.

assaut en règle et à l'arrache des ronds-points, des grillages et du mobilier urbain. Les affiches du salon Chrysalide, c'est comme Les Oiseaux d'Hitchock mais avec des papillons : vous ne leur échapperez pas !

Pour préserver votre bien-être et votre porte-monnaie, Le Petit ZPL vous recommande pour sa part d'instiller deux gouttes d'esprit critique dans cet océan publicitaire, et vous rappelle que les exposants du salon Chrysalide, c'est comme les chocolats de Mémé : faut bien lire la notice avant de choisir lequel gober !

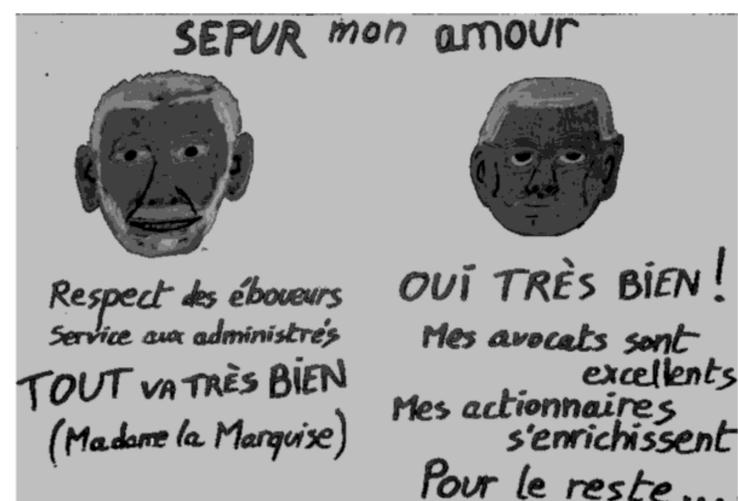
(1) voir les numéros #6 et #8 du Petit ZPL

Et, au cas où les espaces autorisés et payants laisseraient encore quelques trous dans la raquette, les rabatteurs se sont lancés en plus dans un



TRISTES NOUVELLES DU SIOM

Nouvelle victoire éclatante de la précarisation du travail : Sepur et Jean-François Vigier, le président du SIOM, remportent leur bras de fer contre les anciens éboueurs récalcitrants et la CGT qui les soutenait. À l'usure, les éboueurs avec de l'ancienneté ont été contraints d'accepter les conditions moins favorables de leur nouvel employeur Sepur et les fortes têtes qui n'ont pas été licenciées, de guerre lasse, ont démissionné. Quant au tribunal qui avait siégé en juin, on attend toujours ses conclusions «sur le fond» de l'affaire.



À LA CONQUÊTE DE PANAME

Cédric Villani c'est un peu le Macronisme incarné en Essonne. Chercheur issu de la société civile, ambitieux, extravagant, ni trop adroit ni trop à gauche. Disrupteur parmi les disrupteurs, le dissident veut « casser les codes de la « vieille politique » en se plaçant au-dessus des partis » selon Les Echos. Problème, car comme Macron, le mathématicien semble plus habile en pirouettes rhétoriques qu'en réel engagement politique.

séance de piscine selon David Cormand, secrétaire national d'EELV (Europe Ecologie Les Verts). Et de même pour la ratification du CETA approuvée le 23 juillet dernier par l'assemblée nationale. Dommage pour les circuits courts... Villani était, selon Mathieu Orphelin dans un « moment de recul ». Pour un meilleur plongeur ? En passant, il nous avait déjà fait le coup sur la loi immigration.

les couloirs de l'assemblée. Greenwashing plus lutte fratricide égale division des voix. Mauvais calcul pour un mathématicien.

« Je veux être le premier maire véritablement écologiste de Paris » annonce-t-il. Rien que ça. Entre autres formules, le candidat voudrait également « que les menus, des cantines aux Ehpad, soient à 100% bio dont une partie issue de circuits courts ». Une proposition certes intéressante mais qui semble en contradiction complète avec l'action effective du bonhomme. En effet, lors du vote pour l'éventuelle interdiction du glyphosate, le député n'était tout simplement pas à l'assemblée. En pleine

Cédric devait être plus occupé par sa candidature à la mairie qu'à son poste de député, au risque de manquer à ses électeurs de la 5ème circonscription de l'Essonne. On les aurait même entendus crier « Octogone sans règles » dans



DE L'ARBRE OU DU COCHON

Si t'as pas un arbre, t'es pas dans le game. Ça fait partie des choses à savoir quand on part en politique. Et y'en a un, en bon filou de la profession, qui croit tirer son épingle du jeu. Fervent défenseur de l'urbanisation du plateau de Saclay, il hésite pas une seconde à verdier sa com' et nous sort un chiffre de son chapeau 3244 arbres plantés pendant le mandat. Bam ! Qui dit mieux ? Ce que Lasteyrie vous dit pas c'est qu'une partie des arbres plantés, c'est sûrement ce qu'on appelle des compensations. Ça, c'est la loi sur l'environnement, il est obligé de planter des arbres. Tenez, par exemple, l'hécatombe récente pour les travaux du lycée international que le maire a largement soutenu. On les remplace par d'autres arbres au bord de la chaussée. Askip, c'est kif-kif. Et puis, en général, la compensation sur le plateau, elle vient de loin, en camion, genre d'Allemagne ou de Hollande. Mais l'amour des arbres, ça s'arrête pas là. C'est aussi les marronniers centenaires condamnés à l'abattage au Ferry, le bétonnage

du jardin de Drouillette, l'urbanisation de luxe du parc Chabrol, la future sous-préf, l'interdiction de couper de gros arbres abolie du nouveau PLU. En ces temps de campagne électorale, citoyenne, citoyen, gare à l'arbre qui cache la forêt.



CASSER LES VOIX

(suite de la p.1)

C'est déjà, tout de suite, beaucoup moins représentatif.

L'abstention gagne le premier tour

T'as déjà compris qu'on part avec un tiers perdant, et après, c'est encore moins représentatif. En 2014, au premier tour, on a compté 8228 abstentionnistes. Là, tu ressors la calculette : les résultats du premier tour, c'est seulement l'expression de 38% des habitant-e-s de Palaiseau. Ça, c'est un truc qui devrait un peu calmer les élu-e-s, mais en général, non, ça ne les calme pas. Attends, parce que y'a même des gens qui se sont déplacés pour voter blanc ou nul, 497 personnes en 2014. Bon, les abstentionnistes, c'est toujours difficile à mesurer, entre ceux qui étaient malades, celles qui s'en foutent complètement, ceux qui sont dégoûtés par les politicien-ne-s, celles qui ne croient plus du tout en ces trucs là. Mais les bulletins blancs ou nuls, c'est quand même des gens qui viennent dire : je ne veux ni de la bande à Lasteyrie (LR), ni de la bande à Robillard (PS), ni de la bande à Rouyer (EELV).

La bande à Lasteyrie, elle a reçu 5305 voix, ce qui fait grosso modo 16% de la population palaisienne, 25% du corps électoral. La magie démocratique lui reconnaît 43,7% des suffrages exprimés. C'est souvent ce chiffre là que communiquent les journaux.

La bande à Robillard, 4682 voix, ça fait 14% de la population palaisienne, 22,5% du corps électoral, 38,5% des votes exprimés.

La bande à Rouyer, 2149 voix, ce qui fait 6,5% de la population palaisienne, 10,3% du corps électoral, 17,7% des votes exprimés.

Le comportement électoral le plus fréquent, c'est l'abstention, qui tape un score de 26,5% de la population palaisienne, et de 42 % du corps électoral. Tu te dis que normalement, dans une démocratie représentative, faut

annuler, y'a un gros rendez-vous manqué, là, faudrait penser à faire autrement. Mais non, les élu-e-s d'la République continuent quand même. La bande à Rouyer fusionne avec la bande à Robillard et c'est reparti pour un tour.

L'abstention enchaîne une deuxième victoire

Les gens ont un peu plus voté au second tour, mais c'est encore l'abstention qui gagne. L'abstention au deuxième tour, c'est 7762 personnes, donc 23% de la population palaisienne et 37% du corps électoral.

La bande à Lasteyrie, c'est 6615 voix, donc 19,8% de la population palaisienne, 31,7% du corps électoral.

La bande à Robillard et Rouyer, c'est 6028 voix, donc 18% de la population palaisienne, 28,8% du corps électoral.

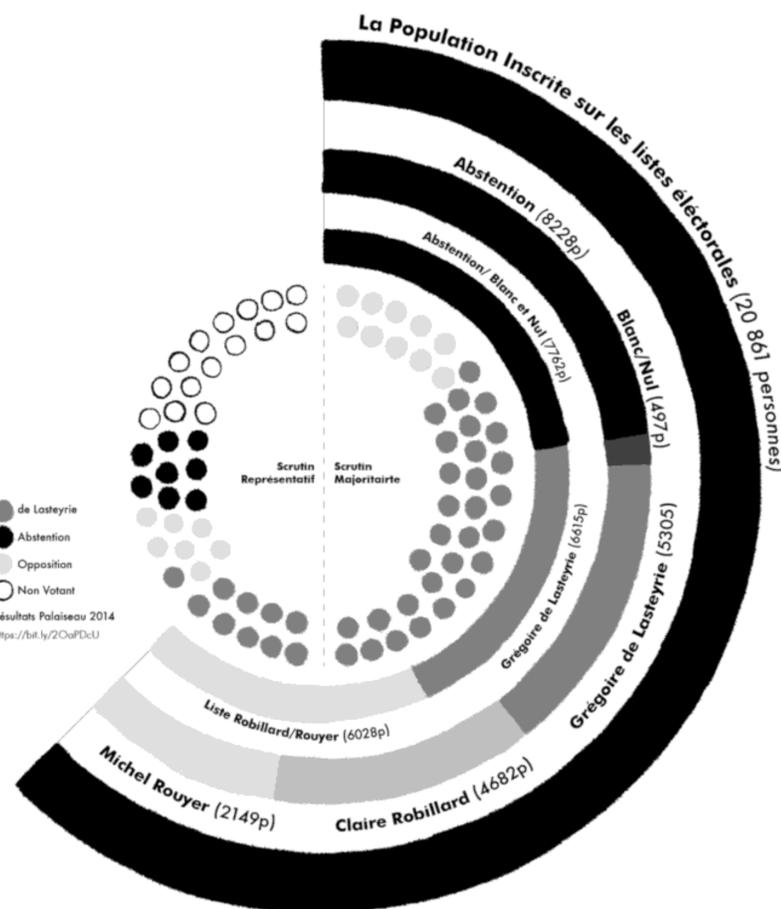
La magie démocratique affiche les scores suivants : 52,32% pour Lasteyrie et 47,67% pour Robillard.

Zoomons grosso-modo : si l'on regarde le corps électoral, il est coupé en trois : un gros tiers d'abstentionnistes, un petit tiers de droites fusionnées et un petit tiers de gauches plurielles. Et alors, là, comment elle fait la République avec son pouvoir du peuple, sa Démocratie représentative, ses lettres majuscules et ses trémolos dans la voix ? Elle nous met une grosse carotte sur le canapé.

La Bande à Lasteyrie squatte trois quarts des sièges

Tu vois, le « scrutin majoritaire avec une dose de proportionnelle », il finit comme ça :

La bande à Lasteyrie pose ses fesses sur 30 sièges : ça fait donc, ouvre l'œil, 76% des élu-e-s pour une liste qui ne représentait au



deuxième tour que 23 % de la population et 31,7% des inscrit-e-s.

La bande à Robillard et Rouyer n'a que 9 fauteuils, ça fait donc 24% des élu-e-s pour une liste qui représentait au deuxième tour 18% de la population et 28,8% des inscrit.es. Du coup, Robillard, ça ne l'a pas amusée, elle s'est barrée. Lamy, l'ancien maire, lui aussi, il est parti.

La bande aux abstentionnistes, bah, là, faut s'asseoir par terre ou venir avec son tabouret, y'a rien de prévu pour les 37% des inscrit-e-s qui ne se sont pas senti-e-s représenté-e-s avec une de ces trois bandes.

Alors là, tu vois, la dose de proportionnelle, c'est pas vraiment la générosité équitable d'un quatre-quart moitié-moitié. C'est pas vraiment l'ouverture à la pluralité des idées, le partage et l'échange, c'est des miettes pour les perdant-e-s et chantilly pépites de chocolat pour les gagnant-e-s. D'ailleurs, c'est peut-être un peu pour ça que des gens pensent que l'opposition municipale, ça sert à rien. C'est peut-être un peu pour ça que des gens pensent qu'une majorité municipale, c'est pas si légitime que ça. C'est peut-être même un peu pour ça que beaucoup de gens s'abstiennent. On dirait que la République a truqué la démocratie.

B.C.C

LANGOUËT : 1 - PALAISEAU : 0

La semaine dernière, je suis allé travailler sur le plateau de Saclay, dans un endroit un peu plus reculé que le secteur de l'École Polytechnique et les grands immeubles en forme de boule d'EDF. Je me suis retrouvé devant un champ et j'ai pensé au maire de la commune bretonne de Langouët qui avait pris un arrêté sur une distance minimale à respecter entre épandage de pesticides et habitations¹. Face à ce champ, je me disais qu'à cet instant, je n'aimerais pas me prendre des pesticides en pleine figure. Je me suis mis à penser aux élections municipales qui approchent et aussi à la vague de soutiens divers et variés à Daniel Cueff, ce maire breton. Souvent, ces soutiens m'ont paru opportunistes et insincères de la part de personnes se découvrant une soudaine passion pour les thématiques dites "écolo".

Ce week-end, dans ma boîte aux lettres, je trouve un tract Ensemble Avec Grégoire de Lasteyrie. Je me suis alors rappelé ma première rencontre avec notre maire. C'était il y a deux ans, au moment où, fraîchement palaisien, j'avais été invité à la réception d'accueil des nouveaux habitants. Réception qui consistait principalement en la diffusion du clip que j'avais déjà visionné sur le site de la mairie, suivie d'une séquence aux allures de meeting de campagne. Le maire, en personne, au premier plan de la scène, ses adjoints rangés en V derrière lui, nous présentait les bienfaits de l'action de la majorité municipale. Comme il se doit, le coût pharaonique de la rénovation des écoles était rappelé. Comme il se doit, celui de la vidéo-surveillance et du doublement de l'effectif de la police municipale était passé sous silence. Cerise sur ce gros gâteau d'auto-satisfaction : le maire s'enorgueillissait que les services de la Ville n'utiliseraient plus de produits phytosanitaires pour l'entretien des parcs et jardins publics. Une mesure tellement emblématique qu'elle est aujourd'hui de nouveau mise en avant dans son tract de campagne.

Il se trouve, pour des raisons qu'il serait trop fastidieux de préciser ici, que je suis

de près l'actualité des parcs et jardins publics. L'audacieuse mesure écologique de notre courageux maire consistait en réalité... à respecter la loi. Non, non ; notre super maire n'allait pas s'aventurer, tel un Daniel Cueff à prendre des arrêtés impertinents mais efficaces pour protéger la population et notre environnement. Il se contenterait fièrement d'appliquer la loi n° 2014-110 du 6 février 2014 visant à mieux encadrer l'utilisation des produits phytosanitaires sur le territoire national², loi qui a proscrit, à partir du 1er janvier 2017, l'usage desdits produits pour l'entretien des jardins et parcs publics, des forêts et promenades tant par l'État que par les collectivités locales. Obligation que notre maire ne pouvait ignorer, puisque les services de l'État avaient communiqué activement auprès des collectivités territoriales pour préparer ce "grand saut"³.

En s'autorisant pareille manipulation, notre maire parie-t-il sur le fait que les citoyens ne se sentent pas si concernés que ça par les questions d'environnement ? Qu'il peut écrire tout et n'importe quoi sur le sujet sans que personne ne s'y intéresse et ne se documente ? Qu'est-ce que cela révèle de son engagement véritable, au-delà des opérations de communication ? Le maire nous aurait-il pris ce jour-là pour des gogos ? Et il continue dans ce tract, car ce n'est pas la seule "surprise" de ce document perdu dans ma boîte aux lettres : pétri de cohérence, on y apprend page 3 qu'alors que notre maire veut développer des solutions écolo pour se déplacer, il lance des travaux pour... 300 futures places de parking en centre-ville.

Peter Marqueur

(1) Le Monde, 2019 - L'arrêté antipesticides du maire de Langouët suspendu par la justice

(2) Sciences et Avenir, 2017 Les pesticides sont désormais interdits dans les jardins publics

(3) Lire : Ma commune sans pesticides - guide des solutions, Ministère de la transition écologique et solidaire, 2017

LES (SUPERS) POUVOIRS D'UN-E MAIRE



L'EFFACEMENT DE GROTHENDIECK

Les savant·e·s, on les aime savant·e·s et... idéologiquement dociles. Prévoir la fin du monde passe encore, mais à condition qu'à court terme, disons au moins la fin du mandat courant, il·elle·s ne s'amuse pas à remettre en cause les projets des élu·e·s. Ainsi on a pu voir notre climatologue locale, Valérie Masson-Delmotte, toute nouvelle médaillée d'argent du CNRS et vice-présidente du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), soutenir les élu·e·s locaux dans un délire mégalo-maniaque* d'expo universelle et de bétonisation du Plateau agricole de Saclay (1). Ça rappelle les derniers essais nucléaires de 1996, effectués... juste avant la signature du traité d'interdiction par Jacques Chirac (2). On reprendra bien un peu de béton sur le Plateau de Saclay mais c'est promis, après on s'arrête et on sera même choqué si d'autres ailleurs – mais où cela pourrait-il bien être ? – continuent encore comme nous.

Autre exemple de scientifique aligné, le merveilleux mathématicien de la République en randonnée sur les cours de la Bourse, Cédric Villani. La fronde purement électoraliste du mathématicien-député dans la course à la Mairie de Paris ne change rien à son alignement idéologique quasi parfait sur la *start-up nation*. Il ne s'agit donc pas de se laisser stopper par des problématiques sociales ou environnementales, pour cela il suffit de se déclarer soudainement super écologiste. Seule compte la fuite en avant techniciste et le député-mathématicien*, devenu soudainement spécialiste gouvernemental en intelligence artificielle, semble être un grand spécialiste du en-avant-toute ! (dans le mur ?)

Gageons que les deux éminences que nous venons d'évoquer garderont une bonne place dans la mémoire officielle des communes alentour. On ne sera pas surpris de voir des places, rues ou autres ouvrages porter un jour leur nom. Sur le Plateau de Saclay, du côté de CentraleSupélec, c'est écrit en gros sur les bâtiments : Louis Charles Breguet, Francis Bouygues, Gustave Eiffel, tous trois ingénieurs-entrepreneurs* et anciens élèves des deux écoles aujourd'hui fusionnées. Pour ce qui est des savant·e·s, il·elle·s ne sont pas autant commémoré·e·s. Il y a bien une rue principale sur le campus du Moulon qui porte le nom du couple Frédéric et Irène Joliot-Curie, père et mère de l'énergie nucléaire civile mais pas militaire. Frédéric Joliot, résistant crypto-communiste*, fut destitué en tant que Haut commissaire du CEA pour son refus de travailler à la bombe A. Il fut remplacé par Francis Perrin, un autre physicien, partisan de la bombe, qui, lui, a son artère dans le quartier de Corbeville. Enfin, citons un dernier

physicien, l'Orcéen et prix Nobel Pierre-Gilles de Gennes qui a dû se contenter d'une modeste résidence universitaire.

Mais il existe un savant, et pas des moindres, ayant fréquenté nos contrées durant plusieurs années et dont on pourrait penser que prononcer le nom attirerait un certain succès. Demandez : « Alexandre Grothendieck, vous connaissez ? ». Les mathématicien·ne·s ne peuvent pas l'oublier, mais dans le reste de la communauté scientifique, cette évocation ne provoque généralement que

foord, couronnement d'une carrière scientifique, il le refusera tout simplement. L'argent (270 000 dollars, soit 1,5 million de francs à l'époque) ne l'intéresse pas et les honneurs l'insupportent. »

Voilà sans doute pourquoi il a été subrepticement gommé de la mémoire collective parmi les gens fréquentant la myriade d'instituts « d'excellence et d'innovation » qui font notre « territoire ». C'est qu'on ne pardonne pas la dissidence intellectuelle et la critique radicale dans les milieux scientifico-politico-complaisants*. Professeur au collège

professeur et un « laboratoire » de l'Institut des Hautes Études Scientifiques (IHES) à Bures-sur-Yvette portent son nom, et pourtant, ce mathématicien de génie a été largement négligé. Dans un pays devenu récemment le troisième marchand d'armes de la planète, il est grand temps en effet d'effacer les dernières traces et références à Alexandre Grothendieck.

M.J.

(1) Candidature à l'exposition universelle 2025 annulée depuis par l'État, officiellement pour cause budgétaire. À ce sujet voir : Le Petit ZPL, 2017 - Expo Universelle : « 2025, non merci ! »

(2) Précisément deux jours avant l'annonce faite le 29 janvier 1996 par J. Chirac de son intention de signer ce traité, ce qui sera fait en septembre de la même année.

(3) Se reporter à l'excellent ouvrage de Céline Pessis, *Survivre et vivre, Critique de la science, naissance de l'écologie*, 2014, aux Editions l'échappée. L'ouvrage comporte, outre de nombreux extraits de la revue, une analyse exhaustive du contexte qui l'a vue naître et disparaître.



regard incrédule et moue dubitative. Continuez en évoquant les distinctions proposées au mathématicien de génie : médaille Fields 1966, médaille Émile Picard de l'Académie des sciences 1977 et Prix Crafoord de l'Académie royale de Suède 1988. Vous pouvez alors citer avec malice ce passage du site « Image des mathématiques » du CNRS sur la réticence du savant face aux honneurs : « Lui ne leur accorde pas grande importance. La première, il la vendra aux enchères pour reverser l'argent au gouvernement du Nord Vietnam en guerre contre l'Oncle Sam. La seconde finira en casse-noisettes, qualifiée de « très efficace », chez un ancien élève. Quant au prix Cra-

foord dispensait une conférence intitulée : « Faut-il continuer la recherche scientifique ? ». À titre personnel, il avait répondu non à cette question. Fondateur en 1970, avec d'autres collègues mathématiciens, d'une des toutes premières revues écologistes « Survivre et Vivre » (3), il pressentait les graves destructions environnementales que le développement effréné des nouvelles industries allait occasionner. Il était également opposé au développement du nucléaire civil et militaire et avait été témoin, au Vietnam, des expérimentations technologiques destructrices de l'armée américaine. Un institut à Montpellier où il fut

* **Mégalo-maniaque** : adjectif, se dit de quelqu'un qui est lomaniaque de manière très excessive.

* **Député-mathématicien** : animal rare de la famille des hominidés, le député-mathématicien est capable d'évoluer à la fois en hémicycle et en amphithéâtre. Reconnaissable à son port du nœud-pap chelou, le député-mathématicien se nourrit principalement d'opérations politiques complexes à multiples inconnues. Le seul spécimen vivant en France a récemment été aperçu en train d'essayer de démontrer que la division des troupes provoquait la multiplication des suffrages.

* **Ingénieur-entrepreneur** : nom masculin. 1- Ingénieur start-uper ; 2- Entrepreneur avec un diplôme

* **Crypto-Communiste** : littéralement « communiste caché », désigne un communiste n'ayant pas fait son commun'out. D'apparence modérée, il porte en général la moustache, possède une faucille et un marteau dissimulés sous le matelas et fréquente la Fête de l'Huma sous une fausse identité.

* **Scientifico-politico-complaisant** : formule alambiquée indiquant que les scientifiques obéissent presque toujours et sans broncher aux politiques. Pour les conséquences, en langage simple : « c'est pas ma faute ».

LE CRI DU FERRY

Amateurs ou confirmés, les musiciens l'ayant fréquenté le savent : le Conservatoire à Rayonnement Intercommunal (CRI) de Palaiseau n'est pas top. Promesse de campagne, l'équipe municipale prévoit de le déplacer sur l'espace occupé par l'ancienne école Ferry (1), devenue un temps lieu de vie culturelle accueillant un grand nombre d'associations, puis transformé en fabrique culturelle © très institutionnelle. Au programme, un bâtiment neuf pouvant accueillir jusqu'à 1000 élèves. Il comptera 18 salles de pratique musicale, 3 salles de MAO (musique assistée par ordinateur), 5 salles de formation musicale, 2 studios de danse et un auditorium de 120 places. Malgré ce programme réjouissant, le projet est décrié.

CRitique facile

Si la vétusté et l'inconfort des locaux existants est incontestable, on peut questionner le projet. Le conservatoire actuel accueille 930 élèves sur 940m². Le futur devrait en accueillir 1000 sur une surface utile de 2400m². Un bâtiment neuf aussi grand en centre ville et un auditorium de 120 places : nécessité réelle ou gros bling-bling pour impressionner la galerie ? En tous cas, si ça se passe comme à Orsay, le nouveau conservatoire ne sera pas accompagné de création de

postes. Ce qui engendrera des dysfonctionnements ne permettant pas le plein usage des équipements. Un Grand Projet Inutile Imposé ?

CRI crac boum

Imposé surtout aux riverains qui s'y opposent. Pas contents que des gamins viennent faire du bruit... de la musique à côté de chez eux ? Lors des premières réunions publiques, ils ne se sont pas opposés au projet. C'est en découvrant les plans du futur bâtiment qu'ils se sont mis à pointer des « détails » gênants. D'abord, le projet ne prévoit que 14 places de parking. Ils anticipent les tensions sur la circulation et la vie du quartier qui se trouve entre l'avenue de Stalingrad, déjà quotidiennement embouteillée, et la très étroite rue Michelet. Et puis ils craignent des conséquences sur les maisons alentour. Des fissures, écoulements d'eau, voire pire. En effet, le projet retenu implique de creuser dans la cour (2) qui se trouve au-dessus de zones humides. Ils se souviennent qu'en octobre 2015, suite à une tranchée creusée au même endroit (prétexte pour évacuer le mobilier extérieur du Ferry et dont la nécessité reste inconnue), une voisine avait subi des infiltrations d'eau bien vénères. Une étude de sol permettrait de savoir si la construction

est possible, mais elle n'a pas encore eu lieu ou été rendue publique.

Enfin, pour les besoins du projet, les treize marronniers centenaires seront abattus. Arracher des arbres à Palaiseau est-ce aussi grave que dans la forêt amazonienne ? Sachant qu'ils vont être plus ou moins spontanément replantés plus loin par la mairie (3). Sachant que la toiture du bâtiment sera végétalisée (4). Et sachant que niveau captation de CO2 les vieux, gros arbres, les jeunes arbres et les petites plantes c'est pas la même (5). À vous de juger.

CRI de discorde

Les riverains ont dans un premier temps alerté la mairie sur les incohérences relevées et leurs craintes. La mairie s'est voulue rassurante, s'engageant surtout à créer de nouvelles places de parking. 10 en plus. Cimer, ça va tout changer ! Le fait de creuser n'est pas remis en cause.

Et puis la mairie n'est pas seule à défendre le projet, il y a aussi l'association Arpège, l'association de usagers du conservatoire. Arpège n'a pas souhaité nous répondre. Sur internet, seule une pétition, vieille de 11 ans, rien que ça ! témoigne des demandes d'Arpège au maire invoquant « l'importance et l'urgence d'un projet de rénovation du Conservatoire » (6). Les tensions s'accroissent entre les deux associations. L'une défend son quartier et s'oppose au projet. L'autre, lassée de devoir s'accommoder de locaux vétustes, ne veut plus attendre et le soutient.

Un CRI aux loups ?

Face à la désapprobation des riverains et aux tensions générées par ce projet, une attitude saine ne serait-elle pas d'envisager un lieu et un projet alternatifs ? Peut-être bien, mais ça ne cadre pas avec le calendrier électoral. D'ailleurs en parlant de calendrier, les travaux ne devaient pas commencer fin 2019 (7) ? En décembre, toujours pas de permis de construire. Interrogé à ce sujet, M. Jean-Yves Sire, adjoint au maire en charge du sport et de la culture, admet que le permis de construire ne sera sûrement déposé qu'en janvier, voire qu'au premier trimestre 2020. Sachant qu'un recours gracieux auprès de la mairie peut décaler le début des travaux de deux mois et qu'un recours contentieux auprès du tribunal administratif peut le décaler de deux ans, verra-t-on vraiment un CRI pousser au Ferry ?

Odélie Sarrazin

(1) Brève prémonitoire : Le Ferry c'est pas fini, Le Petit ZPL, mars 2017, n°4, p.10

(2) Voir : <https://christophe-gautrand.com/public-conservatoire-palaiseau>

(3) Cf Brève « des arbres ou du cochon » p.3

(4) Voir encore : <https://christophe-gautrand.com/public-conservatoire-palaiseau>

(5) Voir : <https://www.nature.com/articles/nature12914>

(6) Voir : <https://www.mesopinions.com/petition/art-culture/maintien-conservatoire-palaiseau/8827>

(7) Sur le site de la ville : <https://www.ville-palaiseau.fr/epanouissante/culture/conservatoire-a-rayonnement-intercommunal>

L'eau paie l'eau

PETIT MANUEL DE RETOUR EN RÉGIE PUBLIQUE POUR ÉLUS RÉCALCITRANTS

TEXTE DE SABRINA BELBACHIR

ILLUSTRATIONS DE BERTILLE DE SALINS.

LES HABITANTES DE BRIIS-SOUS-FORGE, DE DIX COMMUNES DE L'AGGLO COEUR D'ESSONNE, DE PARIS, MARSEILLE, NICE, GRENOBLE SONT BIEN-HEUREUX DEPUIS QUE LEURS ÉLUS SE SONT JETÉS À L'EAU. LA GOUTTE QUI A FAIT DÉBORDER LE VASE ? LE MONTANT EXORBITANT DE LA FACTURE. « L'EAU PAIERA L'EAU » ONT-ILS DÉCRÉTÉ... ILS ONT DONC REPRIS EN RÉGIE PUBLIQUE LE SERVICE DE DISTRIBUTION. SELON CE PRINCIPE, L'EAU INDISPENSABLE À LA VIE, NE PEUT ÊTRE SOURCE DE PROFITS ET LE PRIX PAYÉ PAR LES USAGERS EST ÉGAL AU COÛT RÉEL. DE NOMBREUX ÉLUS LOCAUX Y SONT POURTANT HOSTILES. COMME ON EST SYMPA AU PETIT ZPL, ON CONSEILLE À CES ÉLUS RONCHONNEAUX DE FAIRE COMME NOUS ET D'ALLER DISCUTER AVEC BERNARD VÉRA* DONT LES EXPLICATIONS SONT CLAIRES COMME DE L'EAU DE ROCHE. DANS SA COMMUNE, LA FACTURE MOYENNE (120m³ D'EAU, SOIT EN GROS LA CONSO DE 4 PERSONNES PAR AN) A BAÏSSÉ DE 19%. VOÏRE 22% SI L'ON TIEN COMTE DE L'AUGMENTATION QUE SUEZ AURAIT TOUT NATURELLEMENT OPÉRÉE. EN VOÏCI QUELQUES EXTRAÏTS.



*VOÏR À CE SUJET LA CONF' À MARCOUSSÏS DE BERNARD VÉRA OU LE TRAVAIL DE MARC LAÏMÉ



AH SUPER! PAR CONTRE LES HABITANTS NE VERRONT PAS D'UN BON ŒIL L'AUGMENTATION DU PRIX DU M³, ÇA VA NOUS RETOMBER DESSUS.

C'EST UNE AUTRE IDÉE REÇUE. À PARIS OU PLUS PROCHE AGGLO COEUR D'ESSONNE, LA FACTURE D'EAU A BAISSÉ DE 25 À 30%. CELA CORRESPOND À PEU PRÈS À LA RÉTRIBUTION DES GRANDS GROUPES.

COMMENT ÇA ?

LES GRANDS GROUPES FONT DES BÉNÉFICES SUR UN BIEN GRATUIT. VÉOLIA, SUEZ S'OCTROIENT DES MARGES POUR RÉTRIBUER LEURS ACTIONNAIRES. AU FINAL, C'EST L'USAGER QUI PAYE LA FACTURE.

CONTRE L'OPACITÉ FINANCIÈRE, LA RÉGIE PUBLIQUE PERMET L'EXERCICE DÉMOCRATIQUE CAR ELLE PRÉVOIT UNE PARTICIPATION CITOYENNE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION. PAR LA POSSIBILITÉ DE MAÎTRISE DES TARIFS, C'EST UN INSTRUMENT DE JUSTICE SOCIALE. DE PLUS, COMME LA COLLECTIVITÉ INVESTIT DANS LES TRAVAUX NÉCESSAIRES, IL Y A MOINS DE GASPILLAGE D'EAU, RESSOURCE VITALE, DE PLUS EN PLUS RARE. C'EST DONC ÉCOLOGIQUE. TOUT CE QUI EST AUJOURD'HUI IMPOSSIBLE DANS LE CONTEXTE DE MONOPOLE DES GRANDS GROUPES.

EN RÉALITÉ, CELA REDEVIENT UN SERVICE DE PROXIMITÉ.



DANS LE CONTRAT SIGNÉ, SUEZ ET VÉOLIA TABLENT SUR 700 SOLLICITATIONS/AN. EN TANT QUE COLLECTIVITÉS, IL SERAIT IMPOSSIBLE D'Y RÉPONDRE.

ON PAYE DES ESTIMATIONS! COMPARONS LE NOMBRE DE SOLLICITATIONS AVANT ET APRÈS RÉGIE PUBLIQUE. À BRIIS, NOUS EN AVONS TRAITÉ 100, SOIT 1/7. ENCORE UN POSTE NON NÉGLIGEABLE D'ÉCONOMIES.

BON, BON, SAUF QUE L'ENTREPRISE RESTE PROPRIÉTAIRE DES RÉSEAUX, DES COMPTEURS ET DES OUVRAGES DE STOCKAGE.

MAIS NON! C'EST EN FAIT UNE PROPRIÉTÉ PUBLIQUE, LA COMMUNE NE DOIT RIEN EN CAS DE REPRISE. CELA A MÊME ÉTÉ CONFIRMÉ PAR LE SÉNAT.

UNE HISTOIRE D'EAU



RÉVOLUTION FRANÇAISE

La distribution de l'eau potable est une compétence communale!

1820-1830



Les banquiers inventent un système pour domestiquer l'eau des rivières (canalisations, système de pression...) et l'amener au plus près des habitants. Du coup, ils obtiennent des contrats de gestion de 99 ans.

1853



COMPAGNIE GÉNÉRALE DES EAUX Première société privée de production de l'eau.

Napoléon III

Nice signe une concession de 150 ans.

1880.

Création de la Lyonnaise des eaux. Antibes signe un contrat sans date de fin.

1923

Création du Syndicat des Eaux d'Ile-de-France (Sédif) qui fait rapidement le choix de la Délégation de Service Public (DSP).

1939

30% des communes en Délégation de Service Public (DSP).

1992



Sommet de Rio.

L'eau est un bien économique, géré par des partenariats public-privé.

En France, la Loi sur l'eau limite à 20 ans les contrats de cession.

1997



1er forum mondial de l'eau, sorte de foire commerciale de l'eau, les multinationales viennent conquérir de nouveaux marchés.

JUSQU'EN 2000

1 à 2% des communes en régie publique.

2005

La loi Nôtre, la compétence revient à l'intercommunalité.

POUR ALLER PLUS LOIN AGGL'EAU CPS

CETTE ASSOCIATION REGROUPE DES CITOYENS, DES ASSOCIATIONS ET PARTIS POLITIQUES QUI CONSIDÈRENT QUE L'EAU EST UN BIEN COMMUN ET NE PEUT ÊTRE UN OBJET MARCHAND. L'ASSOCIATION MILITE NOTAMMENT POUR LE RETOUR À UNE GESTION PUBLIQUE DE L'EAU SUR LA COMMUNAUTÉ D'AGGLO PARIS-SACLAY. PARMIS SES ACTIONS: INTERVENTIONS AU CONSEIL COMMUNAUTAIRE, RÉUNIONS PUBLIQUES, RECOURS ET REQUÊTES. agglo-cps@ouvaton.org

SUR L'AGGLO CPS, ON EN A L'EAU À LA BOUCHE VU QU'ICI 100% DE LA DISTRIBUTION EST GÉRÉE PAR SUEZ, VÉOLIA ET LA SAUR VIA UNE DÉLÉGATION DE SERVICE PUBLIC (DSP). EN FRANCE, CES TROIS MULTINATIONALES SE LA COULENT DOUCE, GÈRENT 80% DE LA DISTRIBUTION ET ENGRANGENT D'ÉNORMES LIQUIDITÉS. POURTANT CE N'EST PAS UNE FATALITÉ ET LE CONTEXTE EST FLOTTANT: LES DATES D'ÉCHÉANCE DES CONTRATS DES 27 COMMUNES DE LA CPS NE SONT PAS HARMONISÉES. DE PLUS, DEPUIS 2005, LA LOI NOTRE CONFIE LA COMPÉTENCE À L'AGGLO À L'HORIZON 2022. C'EST UNE OCCASION À SAISIR POUR INSTAURER DES RÉGIES PUBLIQUES ET ABOLIR LES CONTRATS PRIVÉS. ON DÉBORDE D'IMPATIENCE MAIS TOUT ÇA RISQUE BIEN DE TOMBER À L'EAU VU LA POSITION DES ÉLUS LOCAUX. LE 22 MARS 2017, MICHEL BOURNAT (LR), PRÉSIDENT DE L'AGGLO ET SA MAJORITÉ ONT OPÉRÉ UN PASSAGE EN FORCE LORS D'UN VOTE POUR LA PROLONGATION DE LA DSP SUR DIX COMMUNES EN MUSELANT TOUTE EXPRESSION DIVERGENTE ALORS MÊME QUE C'ÉTAIT LE MOMENT RÊVÉ DE PASSER À AUTRE CHOSE. NOS ÉLUS COMMUNAUTAIRES MANQUENT-ILS DE VOLONTÉ POLITIQUE? SE NOIENT-ILS DANS UN VERRE D'EAU?

LE FACTEUR N'EST PAS PASSÉ

(suite de la p.1)



Cela détériore fortement les conditions de travail des factrices et des facteurs. Rien que sur le département de l'Essonne, il y a de gros problèmes. On estime qu'il manque 70 salarié-e-s. La Poste nous fait savoir qu'elle a réinjecté 9 emplois sur le territoire. C'est donc tout simplement insuffisant. Nos tournées sont de plus en plus chargées, les facteurs sont épuisés. On n'arrive même plus à finir nos tournées. Donc on dépasse notre temps de travail et, évidemment, ces heures de travail supplémentaires ne sont pas payées.

ZPL : Ça fait longtemps que ce constat est fait à La Poste, alors pourquoi la direction pousse-t-elle dans ce sens ?

FY : Le manque d'emplois est une stratégie de l'entreprise, c'est quelque chose qui est voulu. C'est pour faire des économies et embaucher des contrats précaires, des intérimaires. Cela permet de licencier facilement, d'avoir des salarié-e-s Kleenex*, jetables.

ZPL : Au quotidien, qu'est-ce qui vous préoccupe le plus dans votre travail de facteur ?

FY : La question de la coupure méridienne, indéniablement. C'est une coupure déjeuner imposée par la direction qui nous empêche de faire notre tournée d'une seule traite. On est obligé de retourner au bureau entre 12h et 12h45 pour repartir une deuxième fois en tournée. Cette pause est un moyen d'allonger nos horaires, de nous faire travailler plus. On est plus souvent dehors et par tous temps, nos conditions de travail et notre santé se dégradent. En plus, avec cette coupure déjeuner, le facteur fait deux fois plus d'allers-retours, et La Poste qui se vante d'être écolo ! Tout cela a des répercussions sur les salarié-e-s au niveau des guichets. Comme les facteurs ont beaucoup moins de temps pour distribuer le courrier, la population est excédée et, parfois, des personnes s'en prennent verbalement aux employé-e-s au guichet, qui font ce qu'ils peuvent de leur côté.

ZPL : Tu dis qu'il y a un décalage entre la pratique du métier et les exigences de la direction ?

FY : Bah oui, parce que la direction attend de nous qu'on soit des machines. Maintenant, par exemple, la tournée est calculée avec l'outil Géoroute* (1). C'est un logiciel informatique qui détermine la tournée du facteur avec des algorithmes, sans prendre en compte les conditions réelles. Avant, c'était une personne qui faisait ce travail, donc c'était adapté à l'humain. Maintenant, c'est calculé froidement, automatiquement. On calcule nos gestes à la minute. On a entre 30 minutes et 1 heure pour le tri. Un recommandé, c'est 1 minute 30, qu'il faille le livrer au dernier étage ou au rez-de-chaussée.

ZPL : Les maires du coin attaquent La Poste, t'en penses quoi ? (2)

FY : Ça peut mettre la pression aux cadres, donc c'est bien. Mais ça aurait dû être fait depuis longtemps. Les habitants-e-s, les salarié-e-s ont alerté depuis belle lurette. Je pense que c'est impor-

tant pour les maires afin de pouvoir redorer leurs blasons, les élections arrivant, il-elle-s ont tout à gagner derrière. On espère surtout que cette action perdurera après les élections. Mais il y a un contrat passé entre La Poste, l'État et les mairies qui donne à La Poste l'obligation d'assurer la distribution du courrier six jours sur sept sur l'ensemble du territoire. Donc, cette action des maires, faut pas que ce soit que de la comm' à visée électorale.

ZPL : Il y a des pistes pour que la situation s'améliore ?

FY : Oui, et c'est très simple. La question, c'est celle de l'emploi salarié. Il faut réinjecter de l'emploi là où il en manque et arrêter les contrats précaires. De toute façon, les problèmes de distribution de courrier sont évidents un peu partout. Il faut faire ré-exister la mission de service public que la direction essaye de faire disparaître, en détruisant le métier de facteur-trice et en fermant des bureaux de poste (3).

ZPL : Que pense la direction de l'entreprise ?

FY : La direction n'est pas à la hauteur des enjeux, elle ne fait qu'appliquer un schéma de réforme, tout est déjà calé, il est impossible de discuter ou de négocier. Dans ce cadre immuable, les conséquences sur les salarié-e-s sont catastrophiques. Les arrêts maladies explosent, les suicides augmentent parce que beaucoup n'arrivent plus à faire leur travail comme il-elle-s le voudraient (4). Je pense que les anciens facteurs aiment leur métier. Pour les jeunes, c'est plus compliqué tellement le métier a été bouleversé. Ils n'ont pas la notion du

métier de facteur qu'on a connu, nous les anciens. Y'a plus de lien avec les usager-ère-s, donc, je ne vois pas comment ils peuvent apprécier le métier.

Notre interview vidéo est disponible sur notre site : <https://lepetitzpl.zpl.zone/>

(1) Pour aller plus loin sur Géoroute* et les autres innovations flexibilisantes de La Poste, France 2, 2019 - La Poste sous tension

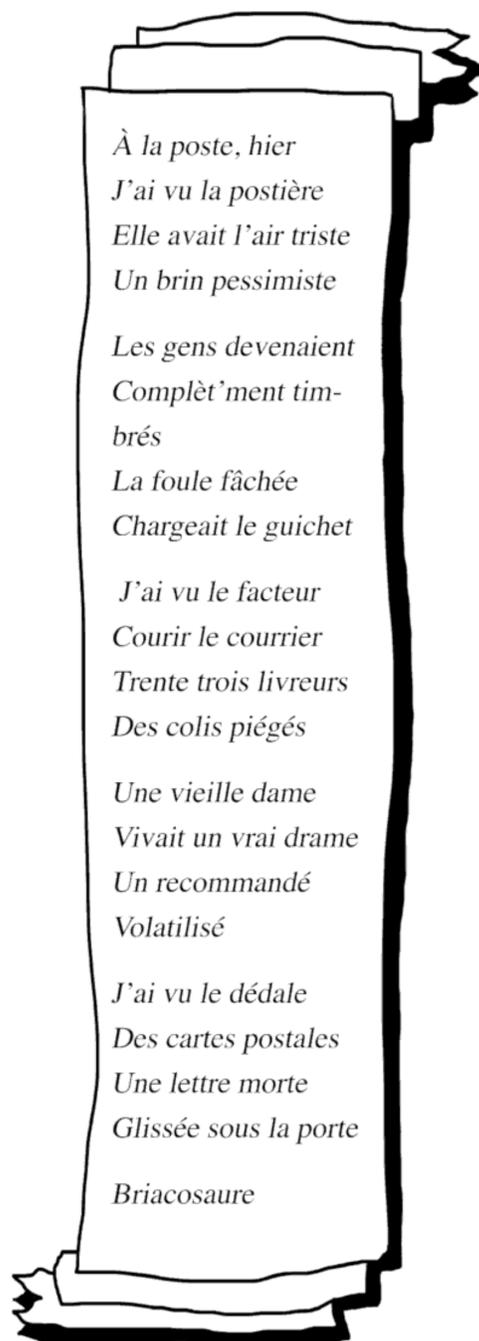
(2) En Essonne, six maires attaquent La Poste en justice suite aux problèmes récurrents de distribution du courrier. C'est le cas des maires d'Igny, Bures-sur-Yvette, Les Ulis, Le Coudray-Montceaux, Bouray-sur-Juine et Nozay. Le maire de Palaiseau a dit qu'il l'envisageait, mais n'a pas acté la poursuite pour le moment. France Bleu, 2019 - Des maires de l'Essonne attaquent La Poste en justice

(3) En 12 ans, et jusqu'en 2017, plus de 5000 bureaux de poste ont fermé sur le territoire français, passant de 14 000 à 9 000. 60 millions de consommateurs, 2017 - Bureaux de poste : l'épidémie de fermetures s'étend

(4) France Info, 2019 - La Poste : le suicide, nouveau fléau chez les facteurs

Géoroute : système logiciel d'optimisation des trajets destiné à remplacer le cerveau et à machiniser les facteurs. C'est une tendance de fond : les machines c'est l'avenir et le cerveau, c'est has-been.

Salarié-e Kleenex : employé-e-s en papier servant à absorber tous types de déjections patronales. Généralement consommé-e-s par paquets de dix et biodégradables, ils-elles peuvent être jeté-e-s dans le caniveau ou abandonné-e-s dans la nature après usage.



ARKOSE

pourries, on remontait à contresens les files d'insertion pour aller tirer un ticket juste avant la sortie... » 20 francs et pas 100, pratique !

Il-elle-s nous racontent aussi comment sont nés les premiers murs artificiels privés : pour s'entraîner et pour les jours de mauvais temps, quelques morceaux de plastique bricolés dans un garage pour faire des prises. « Je récupérais les chutes d'une usine à côté. » Et hop !

Alors évidemment, toutes ces valeurs contestataires sont moins « lutte des classes » que celles du PC. Et c'est logiquement à partir d'elles que le business va reprendre le contrôle. C'est en fait le même mouvement que pour le rock ou le *street art* : la contre-culture dans la société du spectacle c'est un peu comme un crocodile chez un maroquinier. C'est

pour Renault. Avec tout ce beau monde, il ne s'agit plus de monter à l'arrache une salle associative, il s'agit de faire du profit. Et ça marche, Arkose c'est maintenant 16 millions d'euros de chiffre d'affaire et plus d'une dizaine de salles. (5)

« *As usual* », faire du chiffre d'affaires, ça a un coût social. On l'a vu pour la sous-traitance. Côté hygiène et santé, la magnésie utilisée par les grimpeur-euse-s pose pas mal de problèmes. Ceux-celles qui travaillent dans la salle sont toujours au contact de cette poussière dont on ne connaît pas très bien les effets sur les poumons. Certaines salles ont fait le choix de l'interdire mais beaucoup de client-e-s sont parti-e-s parce que c'est vrai que ça aide et que c'est plus agréable. Chez Arkose on tente des trucs mais surtout pour les client-e-s en fait.

« Néo-urbains, venez grimper et vous dépasser dans ce secret spot*, lieu de vie locale et véritable repère dans cette ville qui se développe. »¹

C'est très *start up nation*, hein ? Ça sent la comm', les *confcall** et le team building. C'est comme ça que la salle Arkose Massy invite ses client-e-s à l'escalade.

Des valeurs de l'escalade, l'entreprise en retient quatre : « l'éthique » (et pas l'économique), « l'audace » (et pas le conformisme), le « plaisir » (et pas le travail), « l'esthétique » (et pas le matériel). Trop cool ! De vrais soixante-huitard-e-s en fait !

Évidemment, dans la vraie vie, c'est plus compliqué. Parler d'éthique pour ceux-celles qui travaillent là-bas est pour le moins discutable. À Massy, le nettoyage est sous-traité. Du coup, il est fait pendant les horaires d'ouverture, au milieu des grimpeur-euse-s, sans aucune considération pour la-le travailleur-euse (qui n'est évidemment jamais la-le même d'une fois sur l'autre). Côté écologie, par contre, Arkose fait de vrais efforts et propose par exemple des produits locaux dans son restaurant. En ce sens, ce serait injuste de parler de *green washing*. Mais c'est toujours le problème de la « croissance verte » : est-ce qu'un plan de développement de salles dans toute la France c'est franchement écolo ? Ce sont sept nouvelles salles qui ont été ouvertes en 2018...

L'audace ensuite. Côté prise de risque, grimper au-dessus de gros tapis confortables, ce n'est pas la même chose que grimper au-dessus de grosses pierres vénères. Évidemment, c'est bien parce qu'on ose tout et qu'on progresse, mais de là à parler d'audace, il ne faut pas exagérer. Par contre, l'audace, c'est très culture d'entreprise, c'est très Massy Atlantis quoi. On voit bien ici qu'Arkose sélectionne dans les valeurs un peu cool de l'escalade celles qui sont compatibles avec l'esprit d'entreprise et plus globalement avec les valeurs du libéralisme : agilité, liberté, dépassement de soi... D'ailleurs, la salle promeut un réseau social spécial escalade « *social boulder* » dans lequel vous pouvez noter vos performances et vous comparer aux autres. On adore la logique.

Et l'on termine par l'esthétisme et le plaisir ? On est d'accord, les voies proposées sont belles, il y a un sauna, une salle de fitness et *tutti quanti**. On peut même manger dans un chouette restaurant. Franchement, pour avoir connu les premières salles d'escalade sombres et poussiéreuses, c'est le paradis. Mais un paradis qui a un prix. À Arkose, comptez 15€ la séance et 530€ à l'année. Et ça c'est sans la petite bière traditionnelle de fin de séance. (oui oui, le groupe Arkose a investi dans une brasserie et peut donc vendre dans ses salles les bières

qu'il produit, pratique !)

On comprend mieux que la comm' de la salle vise moins les ouvrier-ère-s que les ingénieur-e-s et les cadres. « Le *blocpark* invite les esprits libres dans la nouvelle culture de grimpe » : et pour être un esprit libre, mieux vaut donc gagner plus de 2000€ par mois.



Pourtant, la grimpe sportive, ça n'a pas toujours été ça. C'était même de gauche et populaire. L'escalade s'est construite en partie en rupture avec l'alpinisme. Des organisations de gauche sont en effet venues soutenir et développer l'escalade. La Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), proche du Parti communiste, crée en 1953 une « spécialité montagne » pour « rabaisser l'alpinisme au rang de sport comme les autres » et, ce faisant, « détruire ce qu'il faut bien appeler une rente socioculturelle » (2). Dès 1955, elle monte une tour d'escalade à la Fête de l'Huma.

Dans les années 80, aux États-Unis comme en France, l'escalade devient même une contre-culture. C'est d'autant plus facile que c'est un sport très accessible financièrement. Pas besoin de grand-chose en effet : une paire de chaussons, une corde et c'est parti. Quand on parle avec les vieux-vieilles briscard-e-s d'Arkose, il-elle-s nous racontent comment il-elle-s allaient grimper dans le sud sans payer les péages : « sur l'autoroute, dans des voitures

rigolo un temps mais ça fait pas long feu et comme dirait Guy Debord, le vrai n'est qu'un moment du faux.

Les valeurs portées par la grimpe se sont en fait transformées en argument marketing. C'est un grand classique depuis les années 80. Le néo-management cool a par exemple repris à son compte (en les détournant beaucoup) les mots d'ordre de 68 : autonomie, liberté, progressisme. Ça a été très bien étudié par Boltanski et Chiapello dans *Le Nouvel esprit du capitalisme* (3) (comme c'est long, vous pouvez aussi vous contenter des résumés (4)).

Arkose est un magnifique exemple de ce détournement. Parce que le vrai secret du « *secret spot** », c'est plutôt la stratégie de développement de l'entreprise.

D'abord, le parcours des quatre fondateurs du groupe est très éclairant. Un ex-ingénieur d'affaires dans un groupe informatique. Un cousin à lui, polytechnicien. Un troisième larron, Grégoire de Belmont (oui, encore un Grégoire de) a lui aussi fait Polytechnique et a travaillé

Comme toutes les salles Arkose, celle de Massy est ouverte tout le temps : le dimanche évidemment, jusqu'à minuit évidemment, et puis les jours fériés évidemment. Par conséquent, être gérant-e d'une salle, c'est en fait renoncer à sa vie. Il faut pouvoir être disponible tout le temps, mais il faut aussi savoir faire le service pendant l'heure des repas, gérer une équipe, remplacer ceux-celles qui sont absent-e-s, faire des réunions. Et puis après, comme on n'est pas fatigué, il y a la compta et les papiers... Mais c'est pas grave, parce que l'escalade c'est une passion, hein ! Tout ça pour un salaire pas très fou : Arkose n'a aucun établissement franchisé, seulement des salarié-e-s.

Bref, depuis 2016, c'est le troisième gérant à Massy ! Un.e des ancien-ne-s explique : « depuis que j'ai arrêté, j'ai des week-end, ça fait bizarre ! » En fait, quand on discute, on retrouve vraiment les souffrances au travail propres aux cadres : injonctions contradictoires (faire mieux avec moins), fatigue, empiètement du travail sur la vie personnelle, stress etc.

Voilà, chacun pourra juger. C'est vrai que des salles de sport écolos c'est mieux que des salles de sport pas écolos. C'est vrai aussi que pour nous les grimpeur-euse-s, c'est mieux d'avoir des ouvertures sympas. Parce que l'escalade, ça reste un chouette sport qui nous fait découvrir les capacités de notre corps. En ce sens, c'est une pratique qui émancipe. Mais en même temps, la dimension politique et contestataire de cette émancipation semble disparaître chaque jour un peu plus. Ce que nous ne voulons pas.

S.M.

(1) Sur le site internet d'Arkose Massy : https://massy.arkose.com/?gclid=EAlaIqobChMlpa-66t285Al-ViYXVCh1KHAKKEAAAYASAAEgK84fD_BwE

(2) *Le Monde Diplomatique*, 2014 - Comment l'escalade est devenue un sport

(3) Boltanski, 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*,

(4) Voir sur youtube : Macron et l'ubérisation, ou le nouvel esprit du capitalisme

(5) *Le Point*, 2019 - Escalade - Arkose : une ascension éclair

* **Secret spot** : nom masculin, anglicisme. 1- endroit secret ; 2- projecteur secret ; 3- bouton secret

* **Confcall** : nom féminin, abréviation de l'anglais *conference call*. Partouze téléphonique.

* **Tutti quanti** : locution, forme chic de et caetera.

ASKIPARÉ...

Askip de nos jours, y a plus que des candidats écolos
 Askip le béton continue d'avancer à Corbeville
 Askip le béton continue d'avancer partout
 Askip les arbres à Saclay ne sont pas apportés par graine au vent
 Askip ils arrivent en camions

Askip les municipales c'est pas très démocratique
 Askip c'est pas le meilleur qui gagne
 Askip l'expression c'est pas libre

Askip le maire il dit Askip

Askip Arkose, c'est pas pour les pros
 Askip y'a d'la bière mais c'est pas un bistrot

Askip y'a un écran zen à la station Leclerc
 Askip c'est chrysalide qui me l'a dit



Askip personne connaît Grothendieck
 Askip on a les deux seuls spécialistes de Grothendieck dans la rédaction

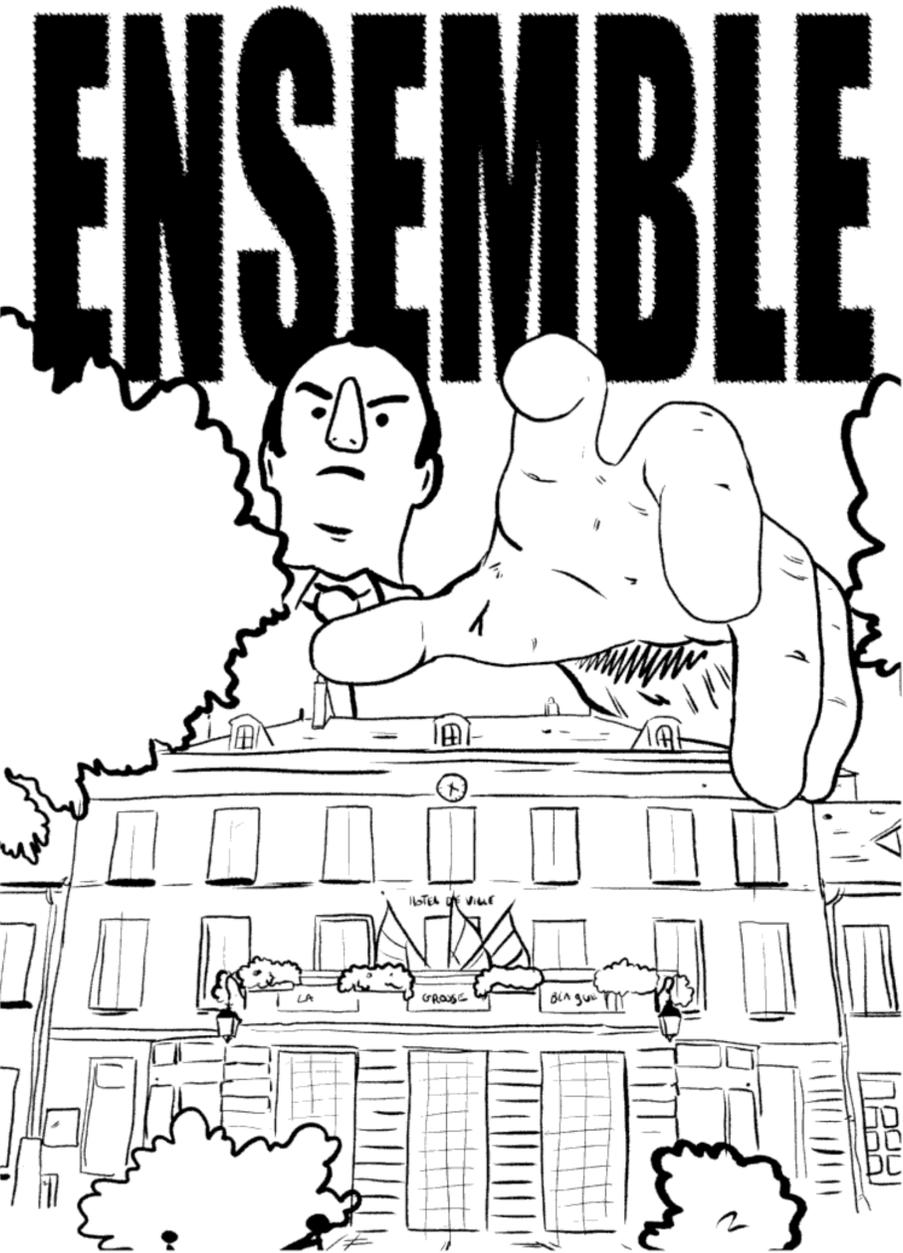
Askip le maire fait d'la comm'
 Askip, on avait pas remarqué
 Askip pour les produits phytosanitaires faudra repasser

Askip les postiers ont pas distribué le courrier
 Askip c'est pour nous faire chier
 Askip en fait ils ont des conditions de travail de merde

Askip le conservatoire va être construit dans la cour du Ferry
 Askip les travaux commencent fin 2019
 Askip le permis est toujours pas déposé
 Askip on est en décembre

Askip ça fait 10 ans qu'on existe
 Askip on va fêter ça au Ferry

LE GROS MOT DU NUMÉRO



Mot simple et compliqué d'usage courant. Employé comme adverbe ou comme nom, le terme

« ensemble » recèle un sens frais et un sens pourri.

Adv. Il peut marquer l'harmonie, c'est son sens frais, il qualifie l'union, la cohésion et la synchronisation, exactement comme together.

Par exemple :

« Si nous faisons l'amour ensemble derrière ce petit buisson ? »

« Trinquons ensemble si vous voulez »

Au sens vicié, il dégénère en adverbe de regroupement forcé. On le repère parce qu'il devient beaucoup plus prescriptif. Il permet alors de faire passer en loucedé des informations vachement moins sympas.

Par exemple :

« Faisons le ensemble (même si vous n'en avez pas envie) »

« Ensemble avec moi (puisque sans moi vous n'êtes pas grand-chose) »

Nom. Au sens frais, il peut désigner une tenue ou une organisation harmonieuse.

Par exemple :

« Tu me prêtes ton p'tit ensemble fluo ? »

« Tu te souviens du concert de l'ensemble philharmonique de Souppes-Sur-Loing ? »

Au sens pourri, il relève plutôt de l'uniforme, de l'homogène et du troupeau.

Par exemple :

« 30% de réduction sur les ensembles militaires chez Price Minister »

« L'ensemble de la majorité est unanime à ce sujet »

D'usage croissant en politique, il peut donc relever du parler vrai ou de la langue de bois. Il doit faire l'objet, en démocratie, d'un examen méticuleux des citoyennes et des citoyens.

PETITES ANNONCES

Saule pleureur originaire du Danemark, récemment planté en bord de route sur le plateau de Saclay, cherche arbres du coin pour conversations naturelles.

A vendre bilan de mandat de Grégoire de Lasteyrie à 95% d'auto-satisfaction. Bon état général et mauvaise foi garantie.

Coach en positivité propose séance gratuite d'estime de soi pour les loosers et les râleurs. Vente de granules constructives pour un sourire à la vie.

Jeune future maire cherche commune à la hauteur de ses ambitions.

Méthode de Greenwashing à louer pour les périodes de campagne électorale : kit encre verte sympathique, logos petits zozios et engagements biodégradables inclus.

Retrouvez nos reportages vidéos sur notre site <https://lepetitzpl.zpl.zone> : Lycée, SIOM, Sham', Curtis, Zpnaf, hostos et de nombreux autres à venir.

Famille de panneaux déracinée cherche municipalité ouverte d'esprit pour réimplantation rapide.

Labo d'idées des jeunes de 18-25 ans cherche jeunes de 18 à 25 ans.

Caméra de vidéosurveillance cherche crime scandaleux réalisé en plein jour par une bande interlope à champ infractionnel très bas. Musique d'ambiance offerte.

Bar à bières cherche voisins compréhensifs. Qualité de sommeil exigée.

Élu multirécidiviste cherche liste compréhensive en vue d'un quatrième mandat.

Voiture en stationnement impayé tous les jours dans la rue de Paris cherche amende habituelle depuis le lancement de la campagne électorale

Jeune parti libertaire cherche maires désœuvrés pour tourner. Maires déjà en poste d'abstenir.

Maison de la tranquillité cherche badauds bruyants pour les rappeler à l'ordre. Transport remboursé.

Union des boulangers-pâtisseries de la rue de Paris cherche milliardaires obèses pour acheter bûches hors de prix. Bitcoins acceptés.



Le Petit ZPL - Nounours :
 Numéro Hiver/ Printemps 2020
 Date de parution : 29 décembre 2020
 Contributions : Bertille de Salins, Gabriel Gadré, Amône, Laeti, Tifo, Sabrina Belbachir, Laury C.D., Briac Chauvel, S., Sévan Melkonian, Mike Strach, ANT, Mathilde Ermakoff, Raphaël Godechot, Odélie Sarrazin, La Kanine, Peter Marqueur, Marc Jachym, Knb, Clément Chauvel, Benjamin Ordenez, Bakonet Jackonet.
 Directeur de la publication : Raphaël Godechot
 Édition : Shlag Lab / Cuculla Pralinae
 Impression : FEVRE, 72 avenue du Président Wilson - 93100 Montreuil
 ISSN : 2495-5604
 Contact : lepetitzpl@zpl.zone
 Web : <https://lepetitzpl.zpl.zone>
 Tiré à 4 000 ex. Prix libre.



BARONNET.J

POÉSIE

C'est écrit dans le journal
Paraît qu'c'est fondamental
Le grand jour de la rentrée
C'est un truc à pas louper
C'est l'année électorale
Gros enjeu municipal
Allez faut en profiter
Y'a des voix à ratisser

À la grille de l'école
Voyez donc qui-s'y colle
Qui rayonne de bonheur
Qui répand la bonne humeur ?
Ce bon vieux Mokhtar Sadji
Dans son joli costard gris
Il accueille les parents
Fait risette à leurs enfants

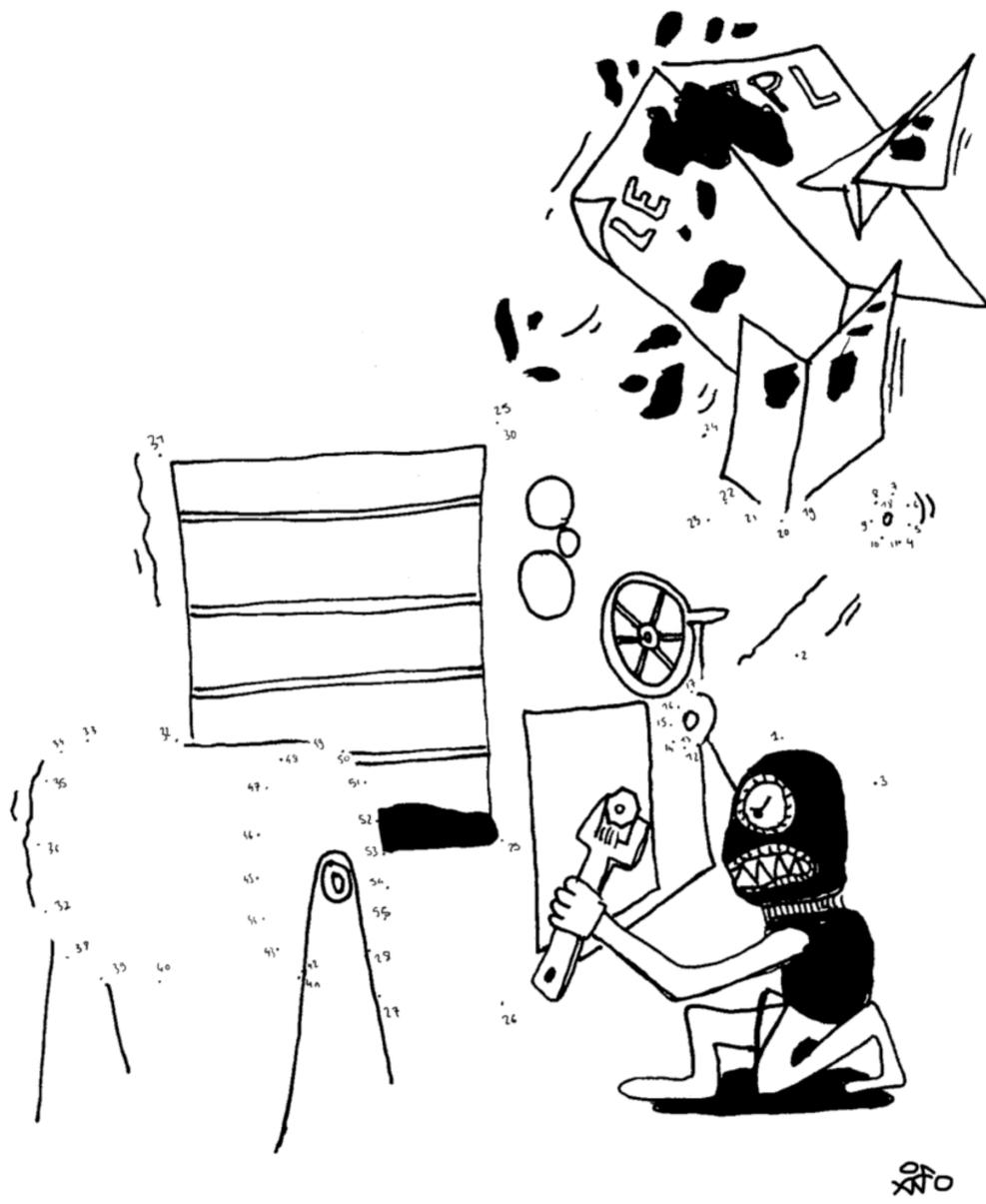
Je lui dis d'un air moqueur:
-Bonjour Monsieur l' Directeur
Bravo pour la promotion
Bienv'nue dans l'éducation!
Peu sensible à mon humour
Il répond avec amour:
-Oh Madam' vous faites erreur
J'suis élu pas directeur!

Je m'envole à tire d'ailes
Direction la maternelle:
Une brochette d'adjoints
Est alignée dans un coin
Il y a même un barnum
Là on atteint le summum
Pour une écol' vraiment chouette
On t'offre aussi les chouquettes!

Pour mieux te faire avaler
Que sont désormais sous clé
Les grands panneaux d'affichage
(Viv' l'opposition en cage...)
T'auras le p'tit déjeuner
T'es vraiment bien trop gâté.e!
Le café est très sucré:
Tu sauras pour qui voter

Dis « cimer » à la mairie
Ici c'est le paradis:
Un manuel pour deux bambins
Mais un iPad pour chacun
De grands tableaux numériques
Ça fait toujours très très chic
Il faut ach'ter des stylos ?
Rhoo ce s'rait trop démago...

C'EST LE DAWA À L'IMPRIMERIE! AIDE LE PETIT ZPL À BOUCLER SON CANARD



OF

LES PETITES REMARQUES QUI MARQUENT QUI MARQUENT...

- Un petit journal local ?
- Nan, désolé, mes idées j'les garde dans ma tête
(un lecteur télépathe)

J'l'achète, mais bon, j'trouve que ça va pas chercher loin
(une lectrice approfondie)

Merci, militez bien, les gars
(J.F Vigier, le Maire de Bures-Sur-Yvette)

Je ne l'achète pas, c'est pas trop mal écrit, mais la maquette est dégueulasse
(Un non lecteur qui critique quand même)

Je l'achète pas parce que j'aime pas l'écriture avec les points
(Un non lecteur non inclusif)



JACKONNET.B

Il me semble que j'ai déjà vu ça aux toilettes chez mon fils
(Une lectrice de cabinet)

ZPL, c'est pour Journal de Palaiseau ?
(Une lectrice zoviale)

- C'est combien ?
- Prix libre
- Ah mais c'est un journal, non c'est bon désolé
(Un client insatisfait)

- Monsieur un petit journal local ?
- Bah non, pourquoi vous utilisez l'écriture inclusive ? Mais il est bien quand même.
(Un lecteur qui s'y est habitué.e)

C'est la chose de Palaiseau ?
(Une lectrice terrifiée)

- C'est le journal des anars ?
- Euh...
- Bah alors, j'le prend pas
(Une lectrice extrémiste radicalisée)

- Bonjour Monsieur Sire, un journal ?
- Oh vous faites chier!
(Jean-Yves Sire, élu à la ©ulture)

- Vous connaissez ?
- Qui ne connaît pas à Palaiseau ?
(Un.e indic' bien informée)

Tu galères à choper Le Petit ZPL ? Abonne-toi !

Vous vous levez trop tôt pour nous ? On se lève trop tard pour vous ? Vous travaillez le dimanche ? On vous tient les deux jambes trop longtemps et vous ratez votre RER ou vos rendez-vous? Abonnez-vous et participez au financement d'une presse palaisienne indépendante !

La formule proposée : 5 numéros à prix libre. C'est vous qui définissez le prix pour cinq numéros. Seul bémol, on vous demande de prendre en charge le coût de l'envoi en joignant cinq timbres à 1,76 € ou en ajoutant 8,80 € à votre abonnement. Votre chèque est à libeller à l'ordre de **Cuculla Pralinae** et à envoyer ou déposer au 110 rue de Paris 91120 Palaiseau.

Je m'abonne à partir du numéro

Je m'abonne à € (abonnement à prix libre) et je joins cinq timbres à 1,76€

Je m'abonne à € (abonnement à prix libre) et ajoute 8,80 €, soit un total de euro

Coordonnées

Nom Prénom

Adresse de livraison

Ville Code postal

Courriel

le petit

